

Des cartes postales

Cécile Michoudet

7 avril 2006

Carte postale de Fukuoka (Kyūshū, Japon)



Photo : Cécile Michoudet

Hakata Gion Yamakasa.

Fukuoka (Kyūshū, Japon), 15 juillet 2005, 5 h du matin (29°C).

Après un trajet de trois-quarts d'heure à deux sur un VTT depuis la résidence pour étudiants étrangers de l'université de Kyūshū, nous voici dans le centre de Fukuoka pour assister au festival traditionnel de Hakata Gion Yamakasa (Hakata étant l'ancien nom de Fukuoka). L'idée générale est, pour les hommes de la ville, de démontrer leur force et leur virilité à travers une grande course dans les rues de la ville...

Depuis deux semaines, toute la ville est en effervescence et se prépare à cet événement qu'on nous a dit de ne surtout pas manquer. Des portiques *omikoshi* sont disposés un peu partout dans la ville : chaque quartier a le sien, avec ses figures mythologiques ou ses personnages de *manga*. Les hommes, de tous âges, s'entraînent tous les jours : ils courent en groupes, vêtus du costume représentant leur quartier, en criant « *oisha, oisha !* » (ce cri n'a pas de signification, mais sert simplement à se motiver). Des enfants s'installent devant les portiques pour les

dessiner. D'autres revêtent eux aussi le costume traditionnel des hommes et participent aux entraînements. De nombreuses échoppes animent les rues le soir, et les femmes s'y promènent en *kimono*.

Le matin du festival, les portiques ont disparu de leur emplacement. Les rues se remplissent de femmes en *kimono* et d'étrangers de passage qui ont saisi l'occasion pour voir un exemple de folklore japonais bien typique (au moins deux Français et des Américains). De gros tonneaux ont été installés à l'emplacement des portiques : ils sont pleins d'eau, et les femmes sont chargées de s'en servir pour arroser le défilé lors de son passage. À 5 h précises, c'est le départ. Un premier groupe s'annonce au bout de la rue, en hurlant toujours « *oisha, oisha !* », mais beaucoup plus fort qu'à l'entraînement. Il passe à toute vitesse dans la rue, arrosé par les femmes au bord de la route, et en portant l'*omikoshi* de son quartier. Deux hommes, un à l'avant et un à l'arrière, ajoutent leur poids à celui du portique, pesant déjà plus d'une tonne d'après nos voisins japonais ; néanmoins, ils crient pour encourager les collègues qui transpirent sous le portique. Puis d'autres groupes se succèdent, tous aussi rapidement, avec à chaque fois un *omikoshi* et un costume différents.

La course dure environ une demi-heure, puis tout s'arrête. Les hommes sont déjà dans leurs QG de quartier pour se remettre de leur exploit, en s'abreuvant à d'autres tonneaux, de bière cette fois. Leurs familles et les autres spectateurs se dirigent quant à eux vers les temples, occupés pour l'occasion par des stands pour se restaurer (des beignets de poulpe étaient au menu du petit déjeuner), des jeux pour les enfants et même une scène de théâtre *nō*.

À 7 h, tout est fini : les gens rentrent chez eux, et les portiques *omikoshi*, à usage unique, sont détruits. À 8 h, la journée démarre à Fukuoka comme n'importe quelle autre journée de travail : plus aucune trace du festival... jusqu'à l'an prochain !

Cécile Michoudet